

XVIII^e Année

N^o 5

—o—

Ma i

1915

—o—

—o—

ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-
vêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché
de Chicoutimi.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de
Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de St-Hya-
cinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee Sutton, P. Q.

TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,
Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-
leyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,
Man.

REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,
P. E. I

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER. Rev. J. Eug Limoges, Curé de la Cathédrale de
Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert
Alta.

ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.



Congrès national des Prêtres-Adorateurs

Orateurs et Rapporteurs.

Le mois prochain, nous publierons le programme définitif des séances d'études et des cérémonies religieuses du Congrès, ainsi que la Lettre circulaire de Monseigneur l'Archevêque de Montréal consacrée tout entière à cet important événement.

En attendant, nos Confrères seront heureux, sans doute, de connaître le nom des orateurs et des rapporteurs qui ont bien voulu accepter de prendre la parole ou de présenter des travaux aux réunions diverses, soit de la section française, soit de la section anglaise.

Mardi, 13 Juillet

Ouverture solennelle à Notre-Dame.

Discours en français par Mr l'abbé RENE LABELLE, s. s., curé de l'église Notre-Dame de Montréal. Discours en anglais par le Révérend Père THOMAS F. BURKE, Pauliste de Toronto.

Mercredi, 14 Juillet

REUNIONS D'ETUDES.

Le même programme de travaux a été adopté pour les réunions de la section française et pour celles de la section anglaise. Les réunions du premier jour seront consacrées à *la sanctification personnelle du Prêtre par l'Eucharistie*, celles du second jour à *la sanctification des fidèles par le ministère eucharistique du Prêtre*.

Première Séance. 9h. 30, a. m.

1. — *L'Association des Prêtres-Adorateurs.* — Section française: Révérend Père VICTOR LAULT, S.S.S. Section anglaise: Révérend Père ARTHUR COTE, S.S.S.

2. — *L'Heure hebdomadaire d'adoration et la sanctification personnelle du Prêtre.* — Section française: S. G. Monseigneur JOSEPH-MEDARD EMARD, évêque de Valleyfield. Section anglaise: S. G. Monseigneur ALEX. McDONALD, évêque de Victoria, B. C.

Deuxième Séance, 3h. p. m.

1. — *La Sainte Messe et le Prêtre.* — Section française: Mr le Chanoine GEORGES MIVILLE, Directeur de l'Ecole apostolique de Québec. Section anglaise: le Révérend Père THOMAS CAMPBELL, S. J.

2. — *Le Prêtre et le Culte eucharistique.* — Section française: Mr l'abbé ANTONIO CAMIRAND, professeur au Séminaire de Nicolet. Section anglaise: S. G. Monseigneur MICHAEL J. O'BRIEN, évêque de Peterboro.

Jeudi, 15 Juillet**Première Séance, 9h.30, a. m.**

1. — *L'Adoration publique avec les fidèles.* — Section française: Monseigneur J. L. GUERTIN, Vicaire général de St-Hyacinthe. Section anglaise: S. G. Monseigneur PATRICK T. RYAN, Evêque auxiliaire de Pembroke, Ont.

2. — *L'Assistance à la Messe pour les fidèles.* — Section française: S. G. Monseigneur F.-X. CLOUTIER, Evêque des Trois-Rivières. Section anglaise: S. G. Monseigneur JOS. W. FORBES, Evêque de Joliette.

Deuxième Séance, 3h. p. m.

1. — *La Communion des Adultes.* — Section française: M. l'abbé PH. PERRIER, curé du Saint-Enfant Jésus de Montréal. Section anglaise: S. G. Monseigneur JAMES MORRISON, Evêque d'Antigonish, N. S.

2. — *La Communion des Enfants.* — Section française: Monseigneur J. F.-X. PIETTE, curé de la cathédrale de Joliette. Section anglaise: S. G. Monseigneur J. O'LEARY, Evêque de Charlottown, P. E. I.

Clôture du Congrès.

Heure solennelle d'adoration, prêchée dans la Chapelle des Pères du T. S. Sacrement, par S. G. Monseigneur GEORGES GAUTHIER, Evêque auxiliaire de Montréal.

N. B. — Mr l'abbé HENRI GAUTHIER, S. S., curé de l'Eglise Saint-Jacques, remplace Mgr Lepailleur, comme Président du Comité réception. Les journaux annonceront sous peu les réductions accordées par les Compagnies de chemin de fer à l'occasion du Congrès.

Extraits de Lettres circulaires épiscopales relatives au Congrès.

(Suite)

S. G. Monseigneur Bernard,

Evêque de St-Hyacinthe.

“Comme vous l'avez appris déjà, un Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs du Canada sera tenu à Montréal, les 13, 14, 15 du mois de juillet prochain, sous la haute et effective présidence de Monseigneur l'Archevêque.

A peine les dévoués Pères du Saint Sacrement eurent-ils émis cette idée de célébrer, par un congrès, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada, que, de toutes parts, leur sont venues les adhésions les plus formelles et les plus précieuses. Son Eminence le Cardinal Bégin, Son Excellence le Délégué apostolique et les Evêques de tout le pays ont approuvé le projet et l'ont béni. Sa Sainteté le Pape Benoît XV lui-même, par un bref admirable, en date du 20 décembre dernier, lui a ap-

porté sa suprême approbation, en le recommandant à la piété de tous les prêtres canadiens comme un projet aussi opportun que salutaire.

Assurément, cette seule parole pontificale suffit pour vous faire comprendre en quelle haute appréciation vous devez tenir ce Congrès. Pourtant, je crois accomplir un devoir, en le signalant particulièrement à votre foi et à votre zèle. J'y vois un bienfait de la miséricorde divine. Il me semble, en effet, que tous les prêtres, qui y prendront part, y trouveront une grâce de sanctification personnelle et aussi une grâce de lumière plus ardente pour leur ministère auprès des âmes.

C'est au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ et pour Notre Seigneur Jésus-Christ que les Congressistes vont se réunir. Notre Seigneur sera donc au milieu d'eux. C'est lui-même qui nous l'affirme: *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (1).

Ainsi donc, ce congrès ne sera pas une simple réunion de prêtres, si remarquables qu'on puisse les supposer par leur science et leur vertu. Il aura, en vérité, le très grand privilège de posséder le Souverain Prêtre, Jésus-Christ Lui-même. Oui, le divin Rédempteur des hommes sera là, avec son humanité et sa divinité, avec sa puissance, sa bonté et ses grâces fécondes. Il sera là, pour bénir et sanctifier les autres Christs, ses prêtres, constitués par lui dispensateurs de ses divins mystères. Avec foi, approchez-vous donc de lui pour qu'il jette dans vos âmes la semence de toutes les vertus, pour qu'il leur fasse produire les fruits de toute sainteté. Ah! sans doute, Jésus-Christ vit toujours dans nos tabernacles, dans la blanche hostie de nos sanctuaires et de nos églises, pour donner une voix à nos adorations, à nos expiations, à nos actions de grâces, et surtout à notre amour. Mais, trop souvent, hélas! nous ne sentons pas assez vivement sa divine présence. Alors, il nous faudrait, nous aussi, crier notre misère et notre détresse: *Credo, Domine; adjuva incredulitatem meam* (2). C'est cet accroissement de foi que nous vaudra tout d'abord le Congrès. En méditant en-

(1) Matt., XVIII, 20. — (2) Marc, IX, 23.

semble sur l'Eucharistie, aux pieds mêmes de Jésus, nous en comprendrons mieux les merveilles, les bienfaits et les douceurs. Notre foi sera alors fortifiée, éclairée, agrandie. Apprenant ainsi à la mieux connaître, nous serons ravis et attirés vers elle; car plus nous croirons, plus nous aimerons. Voilà le premier bienfait que doit nous apporter le Congrès eucharistique de juillet prochain.

De plus, mes chers collaborateurs, vous n'êtes pas prêtres seulement pour vous, mais aussi pour les autres. Oui, vous êtes prêtres pour les âmes, que vous êtes chargés d'instruire et de sanctifier. Pour cela, vous devez les conduire à Jésus-Hostie. Mais combien résistent encore à vos invitations! Alors, quelle n'est pas votre tristesse, lorsque vous voyez votre église désertée par un trop grand nombre et la Table sainte privée des convives que Jésus y appelle, non pas seulement une fois l'an, mais le plus souvent possible, même tous les jours!

Quels moyens devez-vous prendre, pour rendre votre ministère plus fructueux et plus consolant? Quelles pieuses industries pouvez-vous employer pour attirer les âmes à la communion et les fixer dans l'amour de l'Hostie? Comment éclairerez-vous les esprits et toucherez-vous les cœurs, pour les donner à Dieu?

Le futur Congrès vous le dira sûrement. Par les rapports, qui y seront présentés, vous apprendrez le moyen de convertir une paroisse plus ou moins froide en une paroisse de piété et de ferveur. Et pour cela, on vous indiquera les pieuses industries qui ont servi à renverser les obstacles et à les faire disparaître. Dans ces expériences faites ailleurs, vous trouverez donc des connaissances pratiques, qui alimenteront votre zèle et procureront le bien de votre peuple.

Pourtant, regarder ainsi le Congrès, ce serait s'en faire une idée incomplète. En effet, vous n'y trouverez pas seulement la lumière des intelligences humaines, qui viendront fournir leur précieux concours; vous y trouverez surtout la lumière divine. Pendant que vous méditez ou que vous discuterez, le divin Maître sera là, comme il était au milieu des docteurs du Temple: *Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia*

et responsis ejus (1). Oui, sa sagesse et ses réponses feront votre admiration. Illuminant votre foi, fortifiant votre zèle, elles vous prépareront un ministère plus fructueux auprès des âmes qui vous sont confiées. Alors, Dieu sera mieux connu, plus glorifié, plus aimé!

Voilà donc ce que j'attends de ce Congrès des Prêtres-Adorateurs. Presque tous, vous appartenez à cette pieuse Association. Tous, vous êtes invités à ces solennelles assises, destinées à faire grandir dans toutes les âmes la dévotion à Jésus-Hostie.

Sans doute, vous ne pourrez pas tous être présents. Votre premier devoir est de pourvoir à la desserte de vos paroisses. Il ne vous est pas permis de le négliger. Cependant, que tous ceux qui le peuvent, sans nuire à leur ministère, se rendent à ce Congrès, pour y porter l'expression de leur foi, de leur adoration, de leur amour, Vous en reviendrez plus saints, plus dévoués à Dieu, plus capables de sanctifier et de sauver les âmes."

S. G. Monseigneur Brunault

Evêque de Nicolet.

... "Sa Sainteté le pape Benoît XV, qui présidait en mars 1914 un semblable Congrès pour l'Italie, à Bologne, alors sa ville archiépiscopale, a bien voulu, avec une paternelle affection, accorder un Bref pontifical aux organisateurs du futur Congrès et à leur œuvre. Nous Nous faisons un devoir de reproduire ici ce Bref apostolique. Comme le Saint-Père invite tout le clergé Canadien à prendre part à ces grandes et importantes fêtes de l'Eucharistie, Nous vous prions avec instance de répondre, autant que vous le pourrez, à ce désir du Souverain Pontife et d'assister au Congrès en aussi grand nombre que possible.

(1) Luc, II, 47.

Toutefois, vous aurez soin de ne pas laisser en souffrance les paroisses qui vous sont confiées.

Nous serons heureux d'y assister, Nous-même. Les membres du clergé de Nicolet appartiennent, pour la plupart, à la belle Association des Prêtres-Adorateurs. Fasse le ciel que ce nombre aille toujours croissant et que ce Congrès donne un nouvel élan au zèle des pasteurs et par suite à la dévotion des fidèles envers la Sainte Eucharistie! Tel est le vœu émis par Son Eminence le Cardinal Bégin dans une Lettre adressée à son clergé le 2 février dernier, c'est aussi le nôtre."

~~~~~

### S. G. Monseigneur Larocque

Evêque de Sherbrooke.

"Il se tiendra à Montréal, dans le cours du mois de juillet prochain, un congrès national des prêtres-adorateurs.

Je donne ma pleine et entière adhésion à ce congrès dont l'annonce doit vous réjouir grandement. Vous êtes en effet, pour la plupart du moins, membres de la pieuse association des prêtres-adorateurs. A ce titre, comment ne pas saluer avec bonheur et reconnaissance le projet d'un nouveau et éclatant triomphe pour le Dieu de nos Tabernacles, pour ce Jésus-Hostie dont vivent vos âmes sacerdotales, et que vous donnez en nourriture aux âmes qui vous sont confiées? Comment ne pas vous réjouir à la pensée que ce congrès eucharistique national signifie Jésus-Hostie mieux étudié, mieux connu et, partant, mieux aimé? Vous puiserez dans les séances d'études de ce congrès, avec de nouvelles lumières propres à vous perfectionner dans la science eucharistique, de précieux enseignements basés, parfois, sur une longue expérience et bien faits pour vous aider à mieux ordonner toute votre vie sacerdotale en vue de votre sanctification personnelle par l'Eucharistie, pour vous aider aussi à rendre encore plus efficace votre ministère sur les âmes dans le but de les amener plus fréquemment à l'Eucharistie dont il faut que vous les fassiez vivre, si vous voulez, — et vous y êtes rigoureusement tenus, — les conduire sûrement au ciel, car il est écrit: *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.*

Vous vous intéresserez donc vivement à ce congrès et vous y apporterez la meilleure préparation possible. Pour contribuer à en assurer le succès vous prierez beaucoup; vous demanderez à vos bons paroissiens de prier, et surtout, vous ne manquerez pas de faire prier vos chers enfants dont les âmes innocentes et pures reçoivent souvent les caresses de Jésus-Hostie, dans la sainte communion que vous avez tant de bonheur à leur distribuer."

---

## Triduum Eucharistique

DEUXIEME INSTRUCTION

### Le Don de la Communion.

---

#### I.--Grandeur et Prix du Don de la Communion.

( Suite. )

2o Il est là aussi *le Sang* de Jésus

Oui, dans le calice qu'il tend à ses disciples, à la table de la Cène, Jésus a déposé le rubis de son sang divin: "*C'est mon Sang, répandu pour vous.*"

C'est le sang de mon Dieu dont chaque goutte est pénétrée de la vertu de la divinité. C'est le sang de mon frère, Jésus, de même nature que le mien, qui fut formé des gouttes les plus pures du sang de Marie et qui garde le parfum virginal de sa source immaculée. C'est le sang de mon Sauveur qui a servi de rançon à mes péchés et aux crimes du monde; sous le pressoir de l'agonie, sous la morsure des fouets et par les déchirures des clous, il est sorti à flots des veines de la divine Victime; il a arrosé le sol de la grotte, aspergé la colonne de la flagellation, laissé sa trace sur les dalles du prétoire, inondé la croix et s'est

enfin échappé du Cœur transpercé comme d'une source de salut.

Eh bien! ce sang très précieux, rançon de nos crimes, souverain remède à nos maux, bain salubre où l'âme se lave, breuvage délicieux qui désaltère et réjouit, trésor inestimable qui paye toute dette, ce Sang, la communion nous le donne. A tous, il est offert comme une fontaine publique où tous peuvent venir puiser la vie: "*Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*"

### 3o *Le Cœur de Jésus est là!*

Il est là au même titre que le corps sacré dont il fait partie intégrante, puisque c'est lui qui envoie les ondes joyeuses du sang divin à tous les membres du corps eucharistique. C'est le Cœur par excellence: tout ce que Dieu dans sa sagesse et sa puissance a mis jamais de grandeur, de bonté, de force, de douceur, d'intelligence, de noblesse dans le cœur de tous les hommes, le Cœur de Jésus le renferme en perfection: il est l'idéal et le type éternellement beau du cœur humain dans la double splendeur de sa nature et de sa déification par la grâce. C'est le cœur enrichi de tous les dons de la sagesse et de la science, orné de toutes les vertus, de toutes les grâces de la sainteté. C'est le Cœur, à la fois symbole et organe de l'amour infini du Verbe Incarné pour nous, qui, depuis son premier battement, n'a fait que nous aimer et s'épuiser pour nous.

Oui, il est là, ce Cœur de l'Enfant qui se livrait dans les va-gissements, les larmes et les sourires de la crèche. Il est là, ce Cœur d'Adolescent qui inspira et sanctifia les trente années de Nazareth; il est là, ce Cœur qui vainquit le démon au désert; qui multiplia les pains du miracle; qui s'émut sur la veuve de Naïm, la Madeleine et Lazare; qui apporta aux pécheurs le pardon, aux âmes la consolation, aux malades la guérison, aux âmes errantes les paroles de lumière et de salut. Il est là, ce Cœur qui a souri et qui a pleuré, qui a été ineffablement doux, qui a aimé les petits et les humbles, qui a trouvé des cris dont l'écho est parvenu jusqu'à nous, et qui s'est abandonné à ses amis dans des épanchements ravissants dont l'Évangile nous garde le souvenir. Il est là le Cœur de la Victime, qui se resserra

sous les affres de la douleur et se vida généreusement de son liquide rédempteur par les mille plaies ouvertes dans le corps de Jésus. Il est là, enfin, le Cœur du Souverain Prêtre qui maintenant intercède pour nous au ciel.

Oui, l'Hostie a un cœur, un cœur vivant et aimant! C'est ce cœur qu'a vu de ses yeux extasiés Marguerite-Marie quand, déchirant les voiles du Sacrement, Jésus-Christ lui découvrit dans sa poitrine entr'ouverte le foyer de l'amour qui inspira et qui nous continue le don de la communion!

40 *L'Ame* de Jésus est là!

Celui qui se livre à nous dans l'Eucharistie n'est pas en effet, un mort, bien qu'il en ait revêtu les apparences; c'est un éternel vivant. Jésus ressuscité ne peut plus mourir, ainsi que l'enseigne l'Apôtre; son corps ne peut plus être séparé de son âme, et là où se trouve ce corps, là se trouve aussi l'âme qui l'anime. Oui, l'âme de Jésus est là, dans l'Hostie.

Qui dira les grandeurs, les excellences de cette sainte âme? — Le plus merveilleux des ouvrages du Créateur, la plus parfaite des créatures, celle qui est à l'apogée des êtres et qui confine à Dieu lui-même, c'est sans contredit la sainte Ame de Jésus, puisque c'est la portion la plus noble de la sainte Humanité du Fils de Dieu. Son corps, ce corps dont nous avons parlé, est admirable sans doute; son sang a une dignité qu'on ne peut dignement exprimer; son Cœur est un joyau sans prix, une merveille de grâce et d'amour mais son âme, l'âme de Jésus est incomparablement supérieure: c'est l'image la plus parfaite de la divinité, le miroir en qui se reflètent le mieux toutes les adorables perfections.

Principe naturel, foyer rayonnant, source toujours féconde de la vie humaine du Sauveur, cette sainte âme fut aussi le sanctuaire de toute sa vie spirituelle, morale et divine. Elle fut le siège de toutes les pensées, de tous les sentiments, de toutes les affections, de tous les desseins que Jésus conçut et forma pour la gloire de son Père et le salut du monde. En elle germèrent, comme sur une terre féconde, les fleurs des vertus et les fruits des actions, des héroïsmes et des mérites qui embaumèrent et enrichirent ineffablement la vie du Sauveur. En

elle confluèrent, comme en un réservoir sans limites, tous les dons, toutes les grâces, toutes les effusions de la sainteté. Aussi cette âme, sanctifiée pour ainsi dire dans sa substance même, est-elle devenue la source auguste de la grâce, et le foyer de toute vie surnaturelle découlant sur le monde. Que dis-je?... l'Ame de Jésus, c'est le Tabernacle par excellence de la Trinité sainte, dont l'Arche de l'ancienne alliance et le temple de Salomon revêtu de l'or le plus pur n'étaient qu'une pâle et grossière figure.

Ce qu'il y a de plus beau ici-bas, c'est une âme vraiment noble, une âme pleine de vertu, de bonté et de miséricorde, et un homme vaut surtout par son âme: c'est une âme vile; ou bien, c'est une belle, une grande âme, dit-on souvent! Mais que penser alors de la grandeur et de l'excellence de l'âme de Jésus, quand on sait ce que vaut le Christ?... Eh bien! c'est cette Ame que nous livre en totalité l'Hostie de nos communions. O trésor inestimable, ô joyau sans prix, ô Don à nul autre pareil! "*Anima Christi, sanctifica me.*"

50 La *Divinité* de Jésus est là!

Jésus n'est pas seulement un homme, il est aussi un Dieu, le Fils de Dieu Incarné. Aussi, non content de nous livrer, dans l'Eucharistie, son corps, son sang et son âme, il nous livre encore sa divinité. Et c'est ici un bien incomparablement plus élevé, plus auguste, plus adorable, plus ineffable que tous ceux que Jésus nous a faits jusqu'ici.

La divinité de Jésus est là. Quelle parole, chrétiens! Que dire de ce vertigineux mystère! — Jusqu'ici, pour contenir la divinité du Verbe il avait fallu l'éternité, l'immensité, l'infini sous tous ses aspects. Un reflet du Verbe avait suffi à faire envahir par la vie les immenses plaines des océans, des terres, et de l'air qui nous environnent. Devant cette divinité tous les êtres ensemble tiennent moins de place qu'un brin d'herbe en face du soleil. Et cette divinité réside sous les voiles sacramentels!

La divinité est là! — C'est-à-dire toutes les perfections de Dieu sont là, ces perfections dont chacune est un monde infini de beauté, de splendeur et de vie: la majesté, l'éternité, l'im-

mensité, l'immutabilité de Dieu; sa toute-puissance qui conserve et gouverne; sa bonté sans bornes qui toujours se répand en bienfaits; sa justice souveraine qui juge tous les êtres, et sa béatitude qui les récompense dans l'éternité.

La Divinité est là! C'est plus encore que ce que nous venons de dire; c'est la Trinité adorable, inséparable de la personne du Verbe incarné; c'est le Père, c'est le Saint-Esprit présents ici avec le Verbe d'une présence privilégiée et personnelle, comme dans la personne du Sauveur aux jours de sa vie mortelle. Oui, l'Eucharistie, par le fait même qu'elle est le don du Fils, est aussi le principe et le gage d'un autre don non moins étonnant; les trois personnes divines nous sont par elle données et communiquées avec leurs infinies perfections. Et quand nous communions, nous recevons en nous, avec le Christ, la Divinité toute entière; la Trinité sainte fait de notre cœur son très réel tabernacle, et notre âme devient un vrai paradis; Dieu est en nous! — Et chaque matin, si nous le voulons, nous recevons Dieu, nous mangeons Dieu, Dieu est notre festin ineffable, car la sainte Hostie, c'est Dieu!

Tel est le trésor infiniment riche que nous livre le don de la communion. Le Corps, le Sang, le Cœur, l'Ame, la Divinité de Jésus: voilà de quelles sublimes réalités notre âme s'enrichit, quand elle prend part au sacré Banquet; Jésus se donne à elle tout entier; il se donne avec sa double nature humaine et divine, avec tous ses états, avec tous ses mystères; son incarnation, sa naissance, sa vie cachée et publique, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension, sa vie céleste qui rayonne sur les saints du ciel et les inonde de bonheur, sa vie divine dans le sein du Père: tout cela, il nous le donne, c'est-à-dire qu'il nous livre absolument tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. Ce don est si complet qu'un grand docteur de l'Eglise a pu s'écrier en le contemplant dans le ravissement: "O mon Dieu, tout riche que vous soyez, vous n'avez pu nous donner davantage, et votre puissance infinie s'épuise dans ce don!" — O Eucharistie, ô sacrement ineffable de la communion, je vous adore, je vous admire, je vous proclame comme le grand don de Dieu à sa créature, *Donum Dei!*"

E. GALTIER, S. S. S.

(A suivre)

## SUJET D'ADORATION

---

### La Sainte Messe, son Efficacité, son Influence dans la vie du Prêtre.

*Principalis actus sacerdotis est  
consecrare Corpus et Sanguinem  
Christi.*

(ST THOMAS, IIIA, 9. XXXVII, a. 5.)

#### I. — Adoration.

Considérée en elle-même, dans son essence, en tant qu'elle est le mémorial et la reproduction du sacrifice de la Croix, et dans ses résultats où elle nous apparaît comme l'œuvre la plus utile au monde, la sainte Messe est bien la fonction principale du prêtre; nous aurons épuisé tous les aspects possibles de cette importante vérité, en montrant qu'elle doit tenir la première place dans la vie du prêtre, dans ses préoccupations, dans ses affections, pour ce nouveau motif qu'elle est son puissant moyen de sanctification.

Le prêtre doit être saint, d'une sainteté éminente; il doit surpasser les fidèles en perfection, disent les saints docteurs, autant qu'il les surpasse en dignité et en grâce. Saint Isidore de Péluse prend la distance du ciel à la terre pour terme de comparaison: *Tantum inter sacerdotem et quemlibet probum interesse quantum inter calum et terram discrimis est* (1). C'est la pensée de l'Eglise: *Ministros Ecclesiæ fide et opere debere esse perfectos* (2); c'est l'obligation qui résulte pour le prêtre de l'ordination

---

(1) Lib. II, epist. 205.

(2) Pontific. Rom., in ordin. presb.

sacerdotale, du caractère imprimé en son âme: *Ut hos electos benedicere, sanctificare et consecrare digneris* (1), de la dignité qu'il confère et des devoirs qui en résultent pour lui; — c'est là une vérité certaine qu'aucun prêtre ne songe à révoquer en doute.

Mais le devoir pour le prêtre de marcher sans arrêt dans la voie de la perfection, implique l'obligation pour lui d'employer tous les moyens que Dieu a mis à sa disposition et de tirer de chacun d'eux tous les fruits qu'il renferme. Or, le saint sacrifice de la Messe apporte au prêtre les secours les plus puissants et les plus efficaces pour cette œuvre de sanctification personnelle et, à ce titre encore, il doit donc lui apparaître comme la fonction principale de son sacerdoce, celle à laquelle il doit se donner tout entier.

Souvent on dit, et avec juste raison, au prêtre: Soyez saint pour célébrer dignement l'auguste sacrifice de l'autel; la conclusion de cette méditation, à l'inverse, doit être celle-ci: Profitez de votre Messe quotidienne pour vous sanctifier; écoutez les enseignements que Jésus immolé vous donne, recueillez toutes les grâces qu'il vous offre et votre Messe fera de vous des saints.

Quelles leçons que celles de la Consécration! Leçon d'humilité d'abord, car Celui que notre parole fait descendre sur l'autel sous les espèces d'un peu de pain, d'un peu de vin, c'est le Christ glorifié qui a jugé qu'il n'avait pas été assez loin dans l'anéantissement en mourant sur la Croix et qui a voulu se réduire à ces humbles apparences d'une chose matérielle, sans vie: *In cruce latebat sola deitas, at hic latet simul et humanitas* (2). Et pourquoi ce degré suprême de l'anéantissement? Pour procurer, jusqu'à la fin du monde, la gloire de Dieu et le salut des hommes. Mais l'anéantissement est donc une condition, la condition essentielle de l'apostolat, puisque c'est par la Croix et l'autel que Jésus sauve le monde. N'est-ce pas nous répéter

---

(1) Pontific. Rom., in ordin. presbyt.

(2) Prose: *Adoro te.*

chaque matin que nous qui sommes ses continuateurs, les ministres extérieurs de son action, il nous faut mourir à nous-mêmes, nous oublier, pour réaliser la fin de notre ministère ? *Imitamini quod tractatis* (1), nous a dit le Pontife consécrateur, au jour béni de notre ordination sacerdotale. Puisque nous osons prendre et que nous devons prendre la responsabilité d'abaisser ainsi notre Créateur et notre Maître, nous ne pouvons échapper à la nécessité de nous abaisser avec lui, et puisque nous l'anéantissons, en le faisant descendre par les paroles consécratoires, au dernier fond de l'humiliation, c'est pour nous une obligation de nous lier à sa condition et de descendre avec lui par l'humilité, sans retenir cette volontaire humiliation de nous-mêmes par aucune réserve, sans lui assigner aucune borne.

Avec l'humilité, Jésus immolé sur l'autel, par notre ministère, nous prêche la douceur et la patience, la mortification, le zèle, toutes vertus qui transforment la nature ingrate et rebelle, la surélèvent et la divinisent. La douceur et la patience, car Jésus se livre sans défense, dans les liens de faiblesse du sacrement, à la légèreté, à l'ingratitude ou à la haine de l'homme, aux oublis, aux irrévérences, aux mépris, aux sacrilèges, aux profanations. La mortification, car il est là, sans aucun mouvement, sans aucune manifestation de vie, sans aucune résistance; le zèle, car, dans l'Eucharistie comme sur la Croix, il ne pense qu'aux âmes, n'a d'autre désir que de glorifier son Père en sauvant les âmes. C'est pour leur salut qu'il descend tous les jours sur des milliers d'autels, qu'il se donne à elles en nourriture, et que, présent dans le tabernacle la nuit et le jour, il attend les pécheurs, les invite à venir décharger dans son Cœur infiniment miséricordieux le poids de leurs remords et leur offre ses mérites, son crédit, sa toute-puissante médiation.

Que d'enseignements, que de leçons puissantes dans le saint sacrifice de la Messe, pour le prêtre qui réfléchit, qui célèbre avec recueillement, en essayant de mieux comprendre chaque jour l'auguste action qu'il accomplit, de s'assimiler chaque jour davantage à la divine Victime qu'il immole, de participer à ses

---

(1) Pontific. Rom., in ordinat. presbyt.

sentiments et à ses vertus: *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis* (1)!

Adorons notre divin Sauveur Jésus dans l'Hostie sainte, comme notre Docteur, comme notre modèle, comme le livre où nous pouvons lire chaque jour notre devoir. Quel profit pour notre esprit et notre cœur, si nous savons lire ce livre, entendre cette parole puissante qui part de l'autel!

## II. — Action de grâces.

Nous savons bien que le sacrifice de la Messe est le même que celui de la Croix, que sa valeur est infinie, son efficacité toute-puissante: *Nullus profecto valet humano explicare eloquio quam locuples fructus, quanta ex ejus oblatione... spiritualia exuberent dona*, dit saint Laurent Justinien; mais, avons-nous une idée bien précise de la part immense que nous avons aux fruits du sacrifice, en notre qualité de sacrificateurs? Les prières mêmes que nous récitons suffisent cependant à nous en convaincre: c'est à guérir les maladies de notre âme que sont employées les premières gouttes du sang de la Victime: *pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentis meis*; le salut et la vie éternelle pour nous, prêtres, sacrificateurs, voilà ce que solliciteront avant tout les larmes, les plaies, les opprobres, la mort de Jésus-Christ; ce n'est qu'après nous, que tous ceux qui lui appartiennent par la foi, participeront aux fruits de son immolation: *ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam*.

A la consécration du calice, Jésus dit, par la bouche du prêtre: *Hic est sanguis meus qui pro vobis et pro multis effundetur*. C'est à vous d'abord, *pro vobis*, que ce sang rédempteur est appliqué, et ensuite, à tous ceux qui, par les travaux de votre zèle, croiront en moi et deviendront membres de mon Corps, en entrant dans mon Eglise, *et pro multis*. Et encore, à la fin de la Messe: *Præsta ut sacrificium... tibi sit acceptabile, mihi que et omnibus*

---

(1) Can. Miss.

*sit, te miserante, propitiabile.* Partout nos intérêts à part et les premiers, *mihique et omnibus.* Quel motif de reconnaissance et d'amour!

Et c'est Jésus qui vient nous appliquer lui-même ces fruits du sacrifice par la sainte Communion; c'est là, en effet, la conclusion nécessaire de notre office de prêtre: la manducation de la Victime. Mais cette nourriture sacrée, c'est le Pain de la vie éternelle, c'est l'aliment des grands, des forts: *cibus sum grandium*, c'est-à-dire l'aliment de croissance et de progrès qui fait les âmes grandes, fortes et généreuses: c'est l'aliment qui convertit en Jésus-Christ, *nec tu me mutabis in te, sed tu mutaberis in me* (1), c'est-à-dire qui rend semblable à Jésus-Christ, qui assimile à Lui, en remplissant l'âme de sa vie, produit la ressemblance avec Jésus-Christ, des pensées, des affections et des œuvres, selon l'enseignement que St-Augustin entendait sortir du tabernacle et que saint Thomas résume ainsi: *Per hoc sacramentum augetur gratia et perficitur vita spiritualis ad hoc quod homo in seipso perfectus existat per conjunctionem ad Deum* (2).

Une communion, c'est tout Jésus-Christ nous enrichissant de tout lui-même. Toutes ses perfections adorables sont bien réellement à nous, par la sainte Communion, puisqu'il vient nous offrir de les employer en nous et pour nous. A nous toutes ses grâces, car nous en possédons la source: le Cœur sacré de Jésus; à nous tous ses mérites, car c'est bien dans ce mystère que s'établit entre Jésus et l'âme qui le reçoit cette communauté de biens et de vie comparée par notre divin Sauveur à celle qui ne fait qu'un de son Père et de Lui; *Vivo propter Patrem: et qui manducat me, et ipse vivet propter me* (3). Toutes ses vertus sont à nous, *Ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis* (4).

Avec l'oblation quotidienne de l'auguste sacrifice et la manducation de la divine Victime, que pourrait-il nous manquer pour parvenir à cette sainteté éminente, à cette sainteté édi-

(1) A. Tesnière. — (2) IIIa, q. LXXIII, art. 1. — (3) Joan., vi, 58. —

(4) Joan., xvii, 22.

fiance et toujours croissante, que notre caractère sacerdotal, qui nous assimile à Jésus, souverain Prêtre, nos fonctions si saintes, et la volonté de notre divin Chef exigent de nous ?

Rendons grâces de tout notre cœur à Jésus des secours surabondants qu'il a déposés, pour nous, dans notre messe de chaque jour.

### III. — Réparation.

Le saint Sacrifice est donc bien le grand moyen de sanctification que notre divin Sauveur et Chef a mis à notre disposition. Par les enseignements si puissants et si intimes tout à la fois qu'il nous renouvelle chaque jour, par les grâces sans nombre qu'il met à notre disposition, par l'intimité si étroite que la Communion qui en est l'achèvement, établit entre nous et Jésus la source de toute pureté, de tout héroïsme, de tout zèle, de toute vie surnaturelle, le sacrifice de la Messe peut et doit faire de nous des saints. Si donc nous ne progressons que peu à peu, péniblement, dans la voie de l'humilité, du renoncement, du sacrifice, la faute n'en est pas aux armes dont notre divin Sauveur nous a revêtus pour le combat, elle ne peut s'imputer qu'à notre volonté rebelle, qu'à notre méconnaissance du "don de Dieu", qu'à notre négligence à lui faire donner tous les fruits de salut. La première des dispositions à faire revivre, si nous ne la trouvons pas en nous, à réveiller et à développer, si elle est ensevelie sous les plis de la routine, c'est l'estime du saint sacrifice de la Messe, cette estime qui lui donne sa juste place dans le plan de notre vie, c'est-à-dire la toute première. "Prêtres, nous le sommes avant tout pour célébrer le divin Sacrifice. L'offrir dignement à Dieu pour son honneur et son service; le célébrer, pour en percevoir à notre profit propre les fruits de sanctification et pour les appliquer aux âmes qui nous sont confiées: voilà la fin première du sacerdoce et l'œuvre capitale du prêtre. Le prêtre doit donc exister pour sa Messe et par sa Messe; sa vie doit se dérouler tout entière autour de sa Messe qui en est le pivot. Se rendre capable de l'offrir saintement, c'est-à-dire dans l'esprit et les dispositions de Jésus-Christ,

premier prêtre de ce sacrifice dont il est le ministre visible; demeurer dans tout son ministère le prêtre qu'il est à l'autel, afin de vivre lui-même et de faire vivre les âmes des vertus de l'autel: voilà le but et l'effort, voilà l'exercice capital d'une vie sacerdotale bien entendue et réglée conformément à sa fin principale. Agir ainsi, c'est poursuivre sûrement la perfection de sa vocation: à ne se vouloir point adapter à cette nécessité sacrée, on reste prêtre, sans doute, par le caractère, mais ce caractère qui est le signe de la puissance du Christ lui-même, mise aux mains de ses collaborateurs d'office, demeure inactif, impuissant et stérile. Le secret pour le prêtre d'être un saint dans toute sa vie et un apôtre victorieux des âmes, c'est d'être en perpétuelle préparation et en perpétuelle action de grâces du Sacrifice quotidien de l'autel (1)." Examinons-nous aux pieds de Jésus: avons-nous cette estime du saint Sacrifice; tient-il dans nos préoccupations, nos manières de voir, nos sentiments, notre conduite pratique, la place prépondérante ?

#### IV. — Prière.

Implorons humblement le Cœur adorable de Jésus, pour qu'il féconde en nous, qu'il rende stables et agissantes les bonnes résolutions que nous venons de prendre. Demandons-lui la grâce de ressaisir, pour ne plus jamais la perdre, mais au contraire la développer chaque jour davantage, la ferveur de notre première Messe, afin que, vivant réellement de notre sacrifice quotidien, nous devenions des saints, des apôtres terribles au démon et à tous les ennemis du nom de Dieu, et tout-puissants pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

---

(1) S. August. Confess.



## La Dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus

### Deux Décrets de la Sacrée Congrégation des Rites.

#### A. — Le Cœur eucharistique de Jésus et le Culte public de l'Eglise.

(*Suite.*)

Voyons maintenant quel est l'objet propre de la dévotion au Sacré-Cœur. Ouvrons le Bréviaire romain au vendredi après l'octave de la Fête-Dieu. Nous y trouvons ainsi défini le but de cette solennité: "Afin que les fidèles honorent avec plus de ferveur et de dévotion, sous le symbole de ce Cœur très saint la charité du Christ souffrant et mourant pour le rédemption du genre humain et instituant en mémoire de sa mort le Sacrement de son Corps et de son Sang..." En honorant le Sacré-Cœur de Jésus, nous n'honorons donc pas seulement, comme on voudrait le dire "d'une manière générale l'amour de Jésus-Christ donnant à l'homme tous les bienfaits du salut,"(1) mais nous honorons aussi d'une manière spéciale, comme le définit l'Eglise, l'amour de Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous et instituant l'Eucharistie, vivant mémorial de la Passion. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs de faire remarquer que la Passion et l'Eucharistie sont deux mystères indissolublement liés par la volonté même du Christ: "Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous... Ceci est mon Sang qui sera répandu..."

L'établissement de la fête propre du Sacré-Cœur rencontra d'abord, à la cour de Rome, d'assez vives oppositions. Ces oppositions nous ont valu un certain nombre de mémoires ou d'études dans lesquelles la dévotion au Sacré-Cœur est nettement précisée. Celui qui fut rédigé en 1697 par l'avocat du

(1) *Explication dogmatique...* p. 11

Sacré-Palais, Trigidiano Castagnori, s'exprime ainsi: "L'objet principal de cette dévotion est l'amour immense du Fils de Dieu qui l'a porté à se livrer pour nous à la mort et à se donner tout à nous dans le Très Saint Sacrement de l'autel."

Terminons par le témoignage suivant, qui nous vient d'un apôtre du Cœur eucharistique. Enumérant les avantages de cette dévotion, le P. Favre écrit: " Si nous nous reportons aux révélations que le divin Maître a daigné faire de son Sacré-Cœur à la B. Marguerite-Marie, et des actes de cette dévotion qu'il a lui-même fixés et demandés, nous voyons que le dessein de notre aimant Rédempteur, en nous révélant son Cœur, a été principalement de faire honorer l'amour qu'il nous a témoigné dans l'institution de l'adorable Eucharistie; que les actes qu'il nous demande sont des actes de reconnaissance et de réparation envers ce même amour méconnu et outragé." (1)

Tout le monde sait que la dévotion liturgique au Sacré-Cœur est celle qui fut demandée par Notre Seigneur à la Bienheureuse. Or on nous dit que Notre Seigneur en révélant son Cœur a voulu faire honorer principalement l'amour qu'il nous a témoigné en instituant l'Eucharistie. La dévotion liturgique au Sacré-Cœur honore donc d'une manière spéciale le Cœur de Jésus nous donnant le Saint Sacrement.

D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? De l'avis de tout le monde, la dévotion au Sacré-Cœur a pour but d'honorer l'amour de Notre Seigneur. Or l'amour de Notre Seigneur ne s'est jamais manifesté plus grand que dans cet acte d'infinie dilection par lequel il a institué l'Eucharistie. La dévotion au Sacré-Cœur, sous peine de n'être pas complète, doit donc honorer, d'une manière toute particulière, le Cœur de Jésus nous donnant l'Eucharistie.

Concluons: la dévotion au Cœur eucharistique existe déjà expressément dans la dévotion au Sacré-Cœur; elle ne peut donc constituer un culte distinct de celui du Sacré-Cœur, au moins en ce qui regarde la liturgie officielle de l'Eglise.

---

(1) Cité par le P. Garénaux, op. cit., liv. IV, Chap. I.

### B. — Le Cœur eucharistique de Jésus et le Culte privé.

Mais s'il n'est pas permis de rendre au Cœur eucharistique de Jésus un culte public, s'ensuit-il que cette dévotion est absolument condamnée? Nullement, car rien, dans aucun des deux décrets, ne permet de soupçonner une pareille condamnation.

La dévotion au Cœur eucharistique de Jésus compte en sa faveur 24 brefs ou rescrits pontificaux; elle a été approuvée par 220 prélats; le Saint-Siège a accordé à des prières ou à des invocations au Cœur eucharistique de précieuses indulgences; une archiconfrérie existe à Rome sous ce titre. Le culte du Cœur eucharistique de Jésus a donc jusqu'ici été favorisé par l'Eglise. Pour pouvoir affirmer qu'il est désormais condamné, une révocation expresse de ces faveurs aurait été nécessaire. Cette révocation n'existe pas; bien plus le Saint-Siège déclare que les confréries instituées sous ce vocable n'ont pas à changer de nom. Toutefois, nous l'avons dit en parlant du culte public, elles ne peuvent célébrer comme fête patronale qu'une de ces deux solennités: le Sacré-Cœur ou la Fête-Dieu.

Mais la Sacrée Congrégation ne se contente pas de nous faire savoir, de la manière indiquée ci-dessus, que le culte du Cœur eucharistique de Jésus reste approuvé comme dévotion privée, elle a soin de nous apprendre en même temps, quel doit être l'objet de cette dévotion. Par ce titre: *Coeur eucharistique de Jésus*, "on doit entendre, dit-elle, le Sacré-Cœur de Jésus tel qu'il se trouve présent au Très Saint Sacrement."

Il y a, nous l'avons dit, deux manières d'envisager le Cœur eucharistique de Jésus, selon qu'on a en vue l'objet matériel de cette dévotion ou son objet formel. Dans le premier cas, on considère le Cœur de Jésus, son cœur de chair, uni aux autres parties de son corps et à sa Divinité, présent dans la Sainte Eucharistie; dans le second cas, on s'attache surtout à cet acte d'amour incompréhensible qui lui a fait instituer le Saint Sacrement. La première manière d'envisager le Cœur eucharistique a le mérite d'être plus obvie: aussi c'est celle qui se présente tout d'abord à l'esprit des premiers propagateurs du culte du Cœur eucharistique. Aujourd'hui, par suite de di-

verses circonstances, on s'était trop habitué à la laisser dans l'ombre et l'on tenait généralement à la signification symbolique. Le Saint-Siège a jugé opportun de rappeler notre attention sur la signification réelle du Cœur eucharistique. Désormais donc lorsque nous parlerons du Cœur eucharistique, nous devons entendre le Cœur de Jésus présent au Très Saint Sacrement.

D'ailleurs, ne doit-il pas en être de la dévotion au Cœur eucharistique comme de la dévotion au Sacré-Cœur lui-même ? S'il faut repousser avec énergie les détracteurs du culte du Sacré-Cœur qui ne veulent y voir que le Cœur sensible de Jésus comme un morceau de chair sans âme, un viscère sans vie, une relique incapable de sentiment, il ne faut pas moins condamner ceux qui prétendraient n'y admettre qu'un culte purement symbolique, le culte du souvenir et de l'amour, sans aucune relation avec le Cœur de chair, réel, vivant et personnel du Sauveur. (1)

De même, le culte du Cœur eucharistique de Jésus, dans les limites permises par l'Eglise, pour être vrai et complet, et donner tous les heureux fruits qu'on en espère pour le salut des âmes, ne doit jamais séparer ces deux objets: le Cœur de Jésus présent au Très Saint Sacrement, et le Cœur de Jésus nous aimant jusqu'à l'Eucharistie.

N'oublions cependant pas que le Cœur de Jésus n'est pas seul dans la Sainte Eucharistie, qu'il y est uni à la Sainte Humanité et à la Divinité du Sauveur.

Oh! combien la dévotion au Cœur eucharistique ainsi comprise, est profitable à l'âme. Elle nous montre le Cœur de Jésus réellement présent et vivant au Très Saint Sacrement; elle nous fait étudier la vie de prière, de sacrifice qu'il y mène, les vertus dont il nous y donne l'exemple; elle nous excite à répondre par tout l'amour dont nous sommes capables, à l'amour infini que le Sauveur nous témoigne en voulant demeurer ainsi avec nous jusqu'à la fin des siècles!

H. EVERS, S. S. S.

---

(1) Cf. Tesnière. *Somme de la prédication eucharistique*. Le Cœur de Jésus-Christ, livre II (tome II), page 73 et suiv.

## L'Eucharistie et les Vocations (1)

---

Nous avons confiance qu'une prédication eucharistique suivie fera naître des âmes eucharistiques, et que ces âmes eucharistiques deviendront, pour un grand nombre, des âmes religieuses et sacerdotales.

Pour bien comprendre comment le culte de l'Eucharistie contribuera efficacement à nous donner des vocations, il importe de connaître quel est l'effet propre de ce sacrement. Il faut avouer que c'est une question assez difficile, puisque les meilleurs commentateurs de saint Thomas s'en sont tenus eux-mêmes à des notions assez générales. Tentons cependant de donner quelques explications sur ce sujet, en prenant pour guide le cardinal Billot.

C'est un fait que tous les sacrements produisent la grâce lorsqu'il n'y a pas d'obstacle, et, partant, donnent ou augmentent en nous la charité. Mais ceci est un effet commun à tous les sacrements; et comme Notre Seigneur a voulu en instituer plusieurs, il faut que chacun produise un effet spécial, propre, que l'on appelle grâce sacramentelle. Autrement, il n'y aurait pas eu de raison de multiplier les sacrements.

Comme le sacrement de l'Eucharistie ne se distingue pas des autres précisément en ce qu'il produit ou augmente en nous la grâce sanctifiante et la charité, bien qu'on doive lui attribuer à ce point de vue une excellence et une efficacité plus grandes, nous nous demandons donc quel peut bien être son effet propre.

---

(1) Cet article est extrait d'un petit volume très documenté, intitulé: *Pour votre Ministère, Œuvre des vocations, Esprit d'apostolat*. L'auteur, M. l'abbé Antonio Camirand, professeur au Séminaire de Nicolet, y expose les *principes* qui doivent présider à l'apostolat du prêtre dans l'œuvre des vocations les *moyens* à employer, enfin la *source* à laquelle doit s'alimenter l'esprit d'apostolat.

(En vente à nos Bureaux: 25 cts. l'unité.)

En principe, les sacrements sont institués pour nous protéger contre les faiblesses laissées en nous par le péché originel, et, partant, chacun est ordonné à guérir une blessure particulière faite à notre nature par ce péché originel, celle-là même qui est opposée à la fin pour laquelle le sacrement est institué.

Or l'Eucharistie est un sacrement ordonné à entretenir et à augmenter en nous la charité, de manière que cet entretien, cette augmentation, ce perfectionnement de la charité qui nous unit à Dieu, qui nous fait l'aimer, vivre en lui et pour lui, soit sa fin propre. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui... celui qui me mange vivra aussi par moi* (Jean, VI, 57).

Par conséquent, le secours spécial apporté à l'âme par ce sacrement sera ordonné à ce que le sacrement puisse obtenir sa fin d'une manière plus parfaite, à favoriser cette augmentation et ce perfectionnement de la charité, à éloigner les causes qui peuvent s'y opposer, et ceci de deux manières. La grâce sanctifiante produite par les sacrements, à ne la considérer qu'en elle-même, est d'une excellence telle qu'elle est capable de nous faire produire tous les actes de perfection nécessaires pour nous unir à Dieu et redresser notre nature en corrigeant les faiblesses du péché originel. Cependant, ces effets ne sont pas, tous et toujours, produits dans une âme; mais tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les circonstances multiples de sujets et de conditions.

L'Eucharistie étant le sacrement de l'union à Dieu par l'amour et la charité, son effet propre sera d'assurer le fin du sacrement en dépouillant l'homme de tout ce qui s'oppose à cette union. Or, ce qui s'oppose en nous à notre union, à notre fusion avec Dieu, c'est le manque de conformité de notre volonté avec celle de Dieu, c'est l'attache à notre volonté propre que nous préférons souvent à la volonté divine, c'est le moi devant centre et fin des activités personnelles, lorsqu'il devrait céder toujours sa place à Dieu seul. Cette tendance à rechercher le moi, à nous en tenir à notre volonté propre, a sa racine dans le péché d'orgueil qui le premier a infecté la nature humaine.

La grâce sacramentelle de l'Eucharistie sera donc une qualité permanente, stable de sa nature, une disposition qui fera

disparaître, ou du moins tendra à faire disparaître, cet égoïsme par lequel l'homme adhère à lui-même seul, se recherche et se veut lui-même, et par là empêche l'union, la fusion de sa volonté avec celle de Dieu.

Quant à l'autre manière d'après laquelle la grâce sacramentelle aide le sacrement à produire pleinement son effet, je dirai, en un mot, qu'elle consiste dans ces actes fervents d'amour excités et provoqués par le sacrement lui-même, aussi longtemps que dure la présence réelle dans le communiant.

On le voit donc; par l'Eucharistie, l'homme cesse de se rechercher lui-même, il se dépouille de ce qui est le plus lui; il oublie le moi, la volonté propre, pour chercher et trouver son union intime avec Dieu. C'est l'*abneget semetipsum* dont parle Jésus, tendant à nous faire revêtir d'une manière plus parfaite la forme du Christ.

Il y a une loi de l'amour qui veut que l'amant considère comme siens la volonté et les biens de l'aimé; et à cause de cela, l'amant agit pour son ami comme pour lui-même. — Or, comme l'Eucharistie est le sacrement de l'amour, nous revêt de la forme du Christ, on comprend que le communiant sera animé d'un saint zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes que Dieu aime, ne voulant pas autre chose que ce que Dieu veut et, faisant siens les intérêts de Dieu. C'est là, encore une fois, le renoncement, l'abnégation du moi, selon l'Evangile; c'est là ce qui rend l'homme capable de faire des sacrifices, capable d'entreprendre de grandes choses pour la sainte cause de Dieu et des âmes, et de les accomplir; en un mot, c'est là ce que fait l'apôtre, l'homme d'œuvres.

Appliquons tout cela à notre sujet.

Le prêtre est un autre Christ. Or, l'Eucharistie étant ordonnée à nous revêtir de la forme du Christ, son usage fréquent préparera certainement des âmes sacerdotales.

Qu'est-ce, en effet, pour un jeune homme que vouloir être prêtre? Écoutons saint Paul (Heb., V, 1): *Tout Pontife est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés.*

Lisons le catéchisme du concile de Trente: . . . «Ceux qui veulent entrer dans les ordres sacrés doivent se proposer . . .

de le servir (Dieu) avec sainteté et avec justice dans quelque ministère spécial de l'Eglise. . . Ceux qui sont engagés dans les ordres sacrés sont de plus obligés de s'acquitter des fonctions saintes de leur ministère; comme d'offrir pour eux-mêmes et pour tout le peuple le sacrifice de la messe, d'expliquer aux fidèles la Loi de Dieu, de les exhorter à la garder avec joie et avec soumission, et de leur administrer les sacrements que Jésus-Christ a institués pour leur communiquer ses grâces: de sorte qu'étant séparés du reste du peuple, ils sont employés aux fonctions du plus grand et du plus excellent de tous les ministères.»

Donc, vouloir être prêtre, c'est vouloir s'associer au sacerdoce éternel du Christ. Par conséquent, il faudra avoir, dans l'exercice de ce sacerdoce, les mêmes intentions que le Christ lui-même dans ses fonctions de prêtre de la Loi nouvelle. (1a 2ae, q. 184, a. 8.)

Or le Christ est venu dans le monde pour remplacer les holocaustes et les victimes qui n'étaient plus agréables au Père; il s'est offert, victime sainte, pour rendre à Dieu l'hommage et les adorations qui lui sont dus. (Heb., X, 5.) Il est venu, de plus, opérer la rédemption des âmes, *propter nostram salutem descendit de cœlis*, et les rendre à son Père, ne voulant pas en laisser périr une seule. (Jean, XVII.)

Partant, vouloir être prêtre, c'est avant tout vouloir mettre sa volonté en parfait accord avec celle du Christ victime et Rédempteur, c'est vouloir donner et consacrer sa vie toute entière à une œuvre, celle-là même pour laquelle le Verbe n'a pas hésité à descendre dans le sein de la jeune vierge d'Israël.

Il sera facile maintenant de comprendre comment l'Eucharistie préparera admirablement un jeune homme à devenir prêtre, puisqu'elle lui fera perdre sa forme de nature déchue et lui fera revêtir celle du Christ. — La loi de l'amour s'appliquant, les intérêts de Jésus: la glorification de son Père et le salut des âmes, deviendront ses intérêts; à l'exemple de son Maître et modèle, il sera prêt à s'élancer dans la voie pour accomplir les volontés de Dieu. Comme les saints, il voudra embrasser le monde dans les bras de son amour pour le présenter à Jésus, il voudra mourir pour sauver des âmes. Qui

pourra dire en effet les ardeurs de la flamme de la charité allumée dans les cœurs pendant les colloques mystérieux de l'âme du communicant avec le Cœur de Jésus! Ce Cœur qui a formé le disciple de l'amour pur et ardent, doit former encore d'autres apôtres. Je dis même que de véritables apôtres ne seront jamais formés d'une autre manière.

Et puis, non seulement l'Eucharistie nous donnera des vocations sacerdotales, mais elle nous donnera aussi des vocations religieuses en plus grand nombre: car une réception plus fréquente du sacrement qui fait germer les vierges produira, il n'y a pas à en douter, des fruits plus abondants de renoncement et d'abnégation évangéliques. Aussi le P. Tesnière a eu raison d'écrire: "Demandez aux sectes protestantes de vous montrer la virginité offrant à Dieu de ses mains pures la victime sainte de l'expiation, ou adoptant dans l'amour d'une maternité surnaturelle toutes les faiblesses de l'enfance, toutes les douleurs de la maladie, tous les abandons de la vieillesse, pour se dévouer à les servir d'un cœur où l'amour de soi-même n'a plus le droit de réclamer aucune part, ni d'inspirer de crainte, ni d'imposer de réserve. Mais non, l'histoire démontre que le martyre et la virginité sont des fruits réservés de la communion." (*Prédication euch.*, V. I, p. 75)

Mieux que ce consul romain qui portait la paix et la guerre dans les plis de sa toge, le prêtre, dans l'Hostie de son ciboire, porte le salut du monde, la vie des âmes, la semence des vocations. Le Christ est venu apporter le feu sur la terre, nous sommes les incendiaires chargés de répandre ce feu dont il veut que la terre soit embrasée. Une parole froide et sèche n'atteindra jamais ce but; pas plus que si, dans l'exercice de notre ministère, nous calculons toujours de manière à ne faire que le strict nécessaire. Les saints faisaient des calculs appuyés sur une autre base.

Tout ce qui précède étant bien compris, nul n'aura de difficultés à admettre qu'un jeune homme qui, n'aurait en vue que d'assurer son salut ou de parvenir à une plus grande perfection, serait plutôt apte à la vie religieuse qu'au sacerdoce. Ce dernier, en effet, ne se présente pas essentiellement comme un moyen pour la fin qu'il se propose: car la charge du prêtre,

par elle-même, n'a pas pour but de conduire à la perfection celui qui est revêtu du caractère sacerdotal, mais de procurer par son ministère la perfection des fidèles.

Nous ne disons pas que le prêtre ne puisse pas se sanctifier dans l'exercice de son ministère, loin de là ; encore moins disons-nous que celui qui reçoit le sacerdoce n'a pas à se préoccuper de la sainteté : car, selon saint Thomas, le poids du sacerdoce ne doit être posé que sur des épaules desséchées par la sainteté. (2a 2ae, q. 189, a. 1, ad 5.)...

En pratique il ne faudrait pas se hâter de refuser, comme séminariste, un jeune homme qui serait animé de si belles intentions, mais prendre un temps convenable pour réfléchir, car il pourrait y avoir d'autres considérations à faire.

De même il n'est pas recommandé de renvoyer immédiatement, dans le siècle, un jeune homme qui ne manifesterait pas tout d'abord et explicitement une volonté conforme en tout point à la doctrine ci-dessus exposée. Par faute de connaissance, par imperfection de son amour, il n'a pas encore une intention pleinement droite ; mais avec la volonté de devenir un bon prêtre, pendant son temps de séminaire, il pourra, avec la grâce de Dieu, redresser ses intentions, les purifier, et arriver à vouloir le sacerdoce dans tout ce qu'il a de captivant pour une âme vraiment pure et généreuse....

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### Moyen de Sanctification.

#### *Première fin de l'Association.*

Former des "adorateurs en esprit et en vérité."

( Suite. )

I. — *L'Association des Prêtres-Adorateurs fournit au prêtre le moyen de multiplier et de prolonger ses visites au Très Saint Sacrement.* — Ce moyen, — nos Confrères le connaissent bien — c'est la pratique fidèle de l'heure d'adoration. La condition essentielle, en effet, pour faire partie de l'Œuvre, est de faire

chaque semaine une heure ininterrompue d'adoration, devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

Le Vénérable P. Eymard avait déjà inscrit dans son projet d'Association: "Les Prêtres-Adorateurs se souviendront que leur premier devoir est celui de l'adoration personnelle: *nos autem orationi instantes erimus*, et qu'ils doivent assurer là le succès de leur ministère." Aussi ses fils spirituels, interprétant sa pensée, ont-ils demandé aux prêtres de sacrifier par semaine au moins une heure de leur vie sacerdotale, pour satisfaire "la soif ardente qu'a le Cœur de Jésus d'être aimé des hommes au Très Saint Sacrement."

Et à tout bien considérer, il n'est rien de plus légitime que cette demande, rien aussi de plus avantageux pour le prêtre.

1. *Rien de plus légitime.* — Qu'est-ce en effet que l'Eucharistie ?

C'est la personne et la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ: — c'est la présence de *Dieu* par conséquent, la présence de *Dieu fait homme*, la présence de Dieu fait homme et *donné à nous, nous aimant* et prenant ses complaisances à se trouver parmi nous.

L'Eucharistie, *c'est Dieu*; mais Dieu, c'est l'attraction universelle de tous les êtres, au point de vue naturel et surnaturel: — par conséquent, le Bien infini seul capable de satisfaire tous les désirs, — la Vérité pure et parfaite seule digne de passionner les âmes, — la Vie parfaite enfin, totale, éternelle, sans accroissement ni décadence, sans défaillance ni vicissitude, s'offrant à nous pour être à jamais possédée. — Dès lors si l'Eucharistie est tout cela, — et elle l'est en toute vérité, puisqu'elle est Dieu en personne, — pourquoi chercher en dehors d'elle ici-bas une vérité plus vraie, un bien meilleur, et une vie plus vivante? — Le faire, ne serait-ce pas faire preuve d'un manque de foi, et rabaisser l'Eucharistie, croyant sans doute qu'elle est Dieu, mais une espèce de Dieu inférieur, un autre Dieu que le vrai Dieu? — Il est donc juste de fixer toute l'attention de notre âme sur l'adorable Sacrement de l'autel, et de réaliser ainsi le souhait du Vénérable P. Eymard: Jésus est là, donc tous à Lui! Et qui ne voit combien l'heure d'adoration est pour cela un auxiliaire puissant ?

De plus, l'Eucharistie, c'est le *Dieu-Homme*: c'est-à-dire la forme qu'il a choisie pour se rendre encore plus charmant, plus aimable, plus désirable, plus séduisant; — car l'humanité du Christ et ses charmes sensibles ont été un moyen pour Dieu de s'approcher de nous, de venir à nous pour nous gagner; — en sorte que, loin de diminuer Dieu, l'humanité de Notre Seigneur le fait rayonner davantage. Dieu en Lui-même est le Bien souverain; mais en Jésus-Christ il est le Bien encore davantage, parce qu'il est le Bien plus à nous. — Dieu est la Vérité et la vie; mais en Jésus-Christ il est la Vérité parlant notre langue; — il est la Vie, mais plus donnée que n'auraient pu le faire les dons de nature et de grâce accordés à l'homme depuis Adam jusqu'à Marie. — Le Dieu-Homme, c'est Dieu proportionné à nous, nous communiquant toutes ses perfections et ses richesses. Tout ce que la sainte humanité de Jésus-Christ ajoute à Dieu sous ce rapport, l'Eucharistie nous le transmet, parce qu'elle n'est pas seulement Dieu, mais le Dieu-Homme. — Et de même que dans l'Eucharistie la divinité agit dans sa toute-puissance, de même l'humanité de Notre Seigneur y agit aussi tout entière par sa naissance, par ses souffrances, par sa mort, par tous ses mystères, toutes ses œuvres.

L'Eucharistie, c'est donc le Dieu-Homme; mais c'est le Dieu-Homme présent, c'est-à-dire ayant ajouté à son humanité de pouvoir se rendre présente en tous lieux en même temps, présente à chacun en particulier, et d'une présence tellement intime que par elle-même elle n'eût pu s'y prêter. C'est le Dieu-Homme nous poursuivant à travers le temps et l'espace, venant nous chercher et nous atteindre partout et dans tous les siècles.

Mais la présence sollicite la présence, l'humanité appelle l'homme, la divinité appelle la créature... Si donc dans l'Eucharistie Dieu est présent, notre bonheur doit être à ses pieds, à l'adorer et lui rendre hommage. Si l'Eucharistie c'est le Dieu-Homme, l'humanité de Jésus-Christ appelle les hommes, sa vie appelle notre vie, son intelligence appelle notre conversation, son amour sollicite notre amour... Car partout où quelqu'un

se rend présent à nous par amour pour nous, sa présence réclame la nôtre, et il est juste que nous la lui rendions.

L'Eucharistie, c'est le Dieu-Homme présent, mais de plus *donné*; — c'est-à-dire c'est sa présence prenant cette forme encore plus intime et plus profonde du *don*; — c'est Notre Seigneur livré à nous, se perdant en nous, se fusionnant avec nous, et voulant à toute heure que nous sachions qu'il est à nous tout entier. Car l'Eucharistie que nous avons consacrée et reçue ce matin, ne demeure là sur l'autel que pour se donner demain encore; et entre ces deux dons, elle est toute entière donnée par l'intimité de sa conversation et de ses rapports avec nous. — En sorte que l'Eucharistie n'est pas seulement le Dieu fait homme présent; c'est Lui-même donné, passant en nous, totalement livré à nous... Mais le don appelle le don; et si Notre Seigneur est donné à nous, nous lui devons un retour, nous nous devons nous-mêmes en retour.

Enfin l'Eucharistie, c'est le Dieu-Homme donné et *aimant*; — c'est-à-dire que la présence, le don de sa divinité et de son humanité dans l'Eucharistie ne sont de sa part que l'effet de l'amour, qui le sollicite de se trouver parmi nous, de converser avec nous, de mettre sa joie à être près de nous, de s'unir et de se communiquer à nous. Car Notre Seigneur a assez dit dans sa vie qu'Il désirait que nous venions à Lui, que nous mangions ce Pain qu'il nous donnerait Lui-même... Son bonheur, la satisfaction de son amour, c'est donc de se trouver parmi nous, et de nous voir venir à Lui... Mais l'amour appelle l'amour, — et si l'Eucharistie nous aime, elle réclame notre amour!

On le voit donc, l'Eucharistie, qui est le Dieu fait homme, présent, et se donnant par amour — et à qui se donne-t-il plus qu'au prêtre? — mérite bien que ce dernier lui consacre exclusivement au moins une heure de sa vie sacerdotale par semaine pour la contempler, l'adorer, la bénir, se donner à elle, et souhaiter qu'elle soit toujours plus connue et plus aimée: rien de plus juste.

2. Ajoutons qu'il n'y a *rien de plus avantageux pour lui.*

(A suivre)

## SOMMAIRE

Congrès national des Prêtres-Adorateurs: Orateurs et Rapporteurs, 131. — Extraits de Lettres circulaires épiscopales relatives au Congrès (*suite*), 133. — Triduum eucharistique; deuxième instruction: le Don de la Communion (*suite*), 138. — Sujet d'adoration: La Sainte Messe, son Efficacité, son Influence dans la vie du Prêtre, 143. — La Dévotion au Cœur eucharistique de Jésus: Deux Décrets de la Sacrée Congrégation des Rites (*suite*), 150. — L'Eucharistie et les Vocations, 154. — L'Association des Prêtres-Adorateurs: Moyen de sanctification (*suite*), 159.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **1700** à **2100** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

## DEFUNTS

Mr l'abbé Alfred Houle, du diocèse de Montréal, membre de l'Association depuis Mars 1900.

Mr l'abbé Joseph-Euclide Dugas, du diocèse de Montréal, membre de l'Association, depuis Juillet 1891.

## R. I. P.

✠ *Pour Votre Ministère, Œuvre des Vocations, Esprit d'Apostolat*, par Mr l'abbé ANTONIO CAMIRAND, professeur au Séminaire de Nicolet. Dans ce petit volume très documenté, l'auteur expose les *principes* qui doivent présider à l'apostolat du prêtre dans l'œuvre si importante et si opportune des vocations, — les *moyens* à employer pour la mener à bonne fin, — enfin la *source* à laquelle doit s'alimenter l'esprit d'apostolat.

PRIX: - - - - - 25cts.

👉 EN VENTE A NOS BUREAUX 👈

✠ 368 Ave Mont-Royal, Est,

Montréal. ✠

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour *toute heure d'adoration*, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une *simple visite* au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

**BUT:** Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

**CONDITIONS:** 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

**AVANTAGES:** Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de *l'Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours. (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)